
Immigration choisie et/ou émigration forcée ?

Ce qui attire les gens du Sud chez les nantis

(Europe de l'Ouest – Amérique du Nord – Australie – les Outremers de la France – l'Afrique du Sud)

- Nos continents **sont suréquipés**. Depuis 1945, nos sociétés ont fait un bond en avant sans précédent ; nos populations aussi d'ailleurs, passant de 3 à 9 milliards d'habitants.
- **Les maisons** sont éclairées, climatisées l'été, chauffées l'hiver ; la cuisine se fait au gaz, à l'électricité ou aux 2 à la fois.
- **L'école** est gratuite et obligatoire
- **Les salaires** sont bons. La couverture sanitaire et sociale des travailleurs comme des rentiers est la meilleure du monde.



- Ce sont des pays de droit : les justiciables sont assistés d'avocats, personne ne reste en « garde-à-vue » au-delà d'une durée strictement définie.
- Aucun policier ou gendarme n'oserait négocier une amende contre un pourboire.
- Le nombre de voitures individuelles est en croissance perpétuelle donnant l'impression d'aisance.

Ce qui n'attire pas les gens du Sud chez les nantis, mais qui ne les arrête pas non plus !

- Les pertes d'emploi ne sont pas rares
- Voyageurs et marchandises utilisent de plus en plus les transports routiers et la qualité de l'air n'est pas la préoccupation des transporteurs.
- Les constructions couvrent progressivement l'espace au point que chaque année c'est un nouveau département français qui disparaît sous le béton ou le goudron.
- Nos agriculteurs ont besoin d'être accompagnés humainement et financièrement.

Dans le « Sud » des situations beaucoup moins confortables

- **Les salaires** des enseignants, des soignants, des forces de l'ordre **sont bas et irréguliers** !
- Dans les meilleures époques, **une journée de travail** était payée 500 F CFA (1€50 d'aujourd'hui) : ce qui donnait au chef de famille une certaine latitude pour parer à l'immédiat. Aujourd'hui il n'y a plus de travail à la journée. pour gagner quelques piécettes en chargeant ou déchargeant un camion il faut d'abord acheter sa place !
- L'emploi est **devenu rare**

La production des petits paysans ou éleveurs est parfois rentable à condition de disposer d'un équipement facile à entretenir et d'agir en « coopérative »

- Les **productions locales** d'arachide et de coton, ont **été concurrencées** par les nouveaux pays émergents.
- Dans la zone sahélienne **les années sans récolte** se succèdent ; l'aide internationale distribuée par le PAM¹ et les organismes confessionnels arrivent souvent trop tard.
- Dans les zones de forêt la production du sol est surabondante et même anarchique, mais **l'état lamentable** des pistes empêche l'évacuation des denrées vers les villes où le marché qui déjà regorgent de vivres.
- Les routes ont chaque jour leur lot d'accidents et les **chemins de fer sont en voie de disparition**.
- Les grandes ressources de certains pays : phosphate, bauxite, coton, cacao, café, bois, or, diamant, uranium sont trustées par des transnationales qui ne laissent rien pour le pays.
- Les voies ferrées qui étaient le moyen de communication le plus sûr lorsque **les pluies abondantes coupent les routes et les pistes**, disparaissent les unes après les autres



Loin d'être un jeu « pas vu pas pris », l'émigration est une question de survie.

Les chemins de l'émigration ?

Ceux qui reviennent revoir la famille après un séjour en Europe ne jouent pas un bon jeu. Ils ne parlent jamais de toutes les galères qu'ils ont menées avant de trouver des papiers et un job. Ils étalent une « réussite extérieure » et donnent à leurs petits frères l'envie de tenter l'aventure.

Là commence le parcours du combattant.

PLAN A

Si l'on veut rester dans la légalité Il faut faire le pied de grue devant les ambassades et les consulats

- acheter un ticket d'avion aller-retour
- disposer d'une somme de plusieurs centaines d'€ pour un retour imprévu
- pour cela faire cotiser la famille et contracter auprès d'elle une dette morale
- constituer un dossier qui n'est jamais complet
- revenir au point de départ pendant des semaines et des semaines

sans compter que le ticket arrive à échéance alors que le visa n'est toujours pas obtenu.

Les plus chanceux sont les étudiants qui obtiennent une bourse pour aller faire des études au titre de la coopération. S'ils oublient de rentrer au pays après l'obtention du diplôme, ils trouvent assez vite un emploi dans l'enseignement ou les services de santé et leur situation finit par être régularisée.

Découragés par des échecs successifs à l'émigration officielle, d'autres se tournent vers l'émigration clandestine.

PLAN B

4 itinéraires possibles avec beaucoup de rançons, d'imprévu et d'improbable :

¹ Programme Alimentaire Mondial

- Traversée de la Mauritanie, le Sahara occidental, le Maroc, Algésiras en Espagne et ainsi de suite
- Embarquement au GPS dans une pirogue vers les Canaries ou Madère
- Traversée du Sahara vers la Lybie dans l'espoir d'embarquer vers Lampedusa
- Embarquement vers Madagascar, de là vers Mayotte où il suffit d'arriver pour être redirigé vers la métropole.

Ceux qui empruntent ces circuits parallèles commencent une odyssee périlleuse.

N'empêche que des individus, des groupes ou des populations absolument déterminées ont ruminé leur départ jusqu'au jour où psychologiquement tout est prêt. Des mamans partent avec leur nouveau-né et rien ne les arrêtera, ni la faim, ni la soif, ni les blessures en passant les grillages et munis de barbelés et parfois même électrifiés ! ni les faux-passeurs, ni les camps de détention ni les demandes de rançon en cours de route ni les retours à la case départ. Les passeurs leur laissent l'usage des portables afin de faire venir l'argent.

Les déclencheurs possibles

1. « **La faim** est le 1^{er} risque sanitaire dans le monde. Elle tue plus que le sida, le paludisme et la tuberculose réunis » (Etude du CCFD)
2. Avec **la montée des eaux**, les surfaces habitables diminuent un peu partout sur chaque continent. Dans les îles plates et les zones côtières on a l'impression que la terre s'enfoncé !
3. Les surfaces cultivables se réduisent également du fait de l'installation des **transnationales** qui **obligent les gens à déguerpir pour** cultiver à grande échelle sur les meilleurs sols, alors que sur notre terre 60 % les habitants se nourrissent encore de leur agriculture
4. **Les ressources** dues aux produits pétroliers et aux minerais sont **accaparées par les hommes de pouvoir** et les militaires assurent leur protection et leur pérennité à condition de partager la mangeoire
5. Il y a peu de temps encore, une famille donnait naissance à 8 enfants pour assurer sa pérennité. Actuellement, la réalité est différente : il n'y a pratiquement plus de nourrissons qui meurent en bas âge et les mamans sont bien suivies. Mais **une population désœuvrée** s'entasse chaque jour un peu plus dans des bidonvilles.

Quel sera le premier déclencheur qui va jeter des populations sur les routes de l'exil ?

Le flux migratoire actuel n'est pas énorme. On fait la fine bouche pour accueillir 20 personnes parmi les soixante recueillies dans l'Aquarius mais les « flux » à venir seront plus importants malgré les systèmes dissuasifs

L'inquiétude est nourrie par des exclamations comme :

- « Oui mais il n'y a déjà pas assez de travail pour nous ... »
- « Ça fait tant de temps qu'on est inscrit pour un logement et toujours rien ... »

Le travail ?

- 170 000 emplois de soignants et d'aidants sont à créer auprès de personnes âgées - en 2050 nous aurons en France 5 millions de personnes de 85 ans et plus.
- La restauration et l'hôtellerie manquent de personnel, plus particulièrement dans les stations de ski, les stations balnéaires et les lieux touristiques
- Le BTP a toujours des routes à défoncer et des canalisations à creuser et faute de personnel les travaux s'éternisent et les accidents de la route se multiplient
- sans compter les emplois à créer pour la transition écologique

Le logement ?

- Nous disposons de milliers d'usines désaffectées et de friches industrielles qui peuvent protéger au moins du vent, de la pluie et de la gadoue. Sans trop aménager le territoire les nouveaux arrivants seront accueillis dans des endroits au moins décents. Des organismes officiels comme la Cimade, le Secours catholique, le Secours populaire et bien d'autres associations font beaucoup de belles choses en ce domaine.
- Et n'oublions pas trop vite que nous avons toujours eu recours à la main d'œuvre étrangère : l'entretien des voies ferrées (lorsqu'elles étaient entretenues), la construction d'autoroutes, de périphériques et d'aéroports internationaux !

« Ah si on les accueille trop bien ça va faire un appel d'air ! »

De père en fils, les dirigeants et la classe politique inamovible de ces pays ne se gênent pas pour acheter des villas somptueuses, des hôtels, des résidences même dans nos capitales. Commençons par régler la question de ces biens mal acquis, et de ces placements toxiques.

Il est temps de changer de paradigme.

Puisque l'on parle à tort et à raison de la globalisation, pensons à globaliser la bienveillance et à comprendre que si des gens quittent leur pays c'est par nécessité vitale.

Changeons de paradigme et faisons nôtre cette prière de l'Eglise :
« Seigneur, donne à ceux qui doivent quitter leur pays de trouver une terre et des amis »